

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 26 octobre 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

SOMMAIRE.

- 1re PAGE. Feuilleton. 2e PAGE. L'Actualité, les Théâtres, Feuilletons. 3e PAGE. Faits Divers. 4e PAGE. Impressions de Voyage, Clyde et Forth. Pension de Jeunes Filles. La Confession. 5e PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. Mistral et la Chèvre d'or.

LA Situation financière à New York.

Malgré toutes les précautions que prend le gouvernement... Mais ce n'est pas tout... La situation financière à New York est restée assez bonne.

Un malaise a été éprouvé à la Nouvelle-Orléans dans les cercles financiers... Mais ce n'est pas tout... La situation financière à New York est restée assez bonne.

craindre que nous éprouvions d'une catastrophe... Les classes ouvrières, ces classes qui n'arrivent à l'aïssance, quand elles y arrivent, qu'après un labeur long et pénible.

La sévérité des lois ne suffit pas à punir le crime de lèse-conscience. Il n'y aurait pas de cachot assez noir pour y jeter les coupables.

Le spéculateur qui place son avoir sur le rouge ou le noir, accepte les chances d'un hasard heureux ou les conséquences d'un sort malheureux.

Mais nous le répétons, la confiance nous fait défaut, et qui ne peut se soustraire à une timidité bien naturelle, ne doit pas être privé de son petit pécule du jour au lendemain.

L'utilité du souffleur.

Il vient de mourir à Mayence un souffleur, Gottlieb Glaser, qui avait travaillé pendant un jour que les souffleurs sont bons à quelque chose.

Utilité que l'on contestait ces temps derniers... (N. B. L'éminent doyen de la Comédie-Française ne figurait pas parmi ces détracteurs du souffleur.)

Donc, il y a quelque dix ans, un bariton, en scène, à Mayence, devint subitement aphone.

L'orchestre continuait de jouer le bariton ouvrait machinalement la bouche, mais aucun son n'en sortait.

Le bariton ouvrait machinalement la bouche, mais aucun son n'en sortait.

Donc, il y a quelque dix ans, un bariton, en scène, à Mayence, devint subitement aphone.



ANNA EVA FAY. En somnolence, à l'Orpheum, aujourd'hui et toute la semaine.

En réalité il s'inclina devant le souffleur, auquel le chef d'orchestre lui aussi, cria en sourdine: "Bravo Glaser".

Commerce rémunérateur.

S'il faut en croire le "Pearson's Weekly", un chapeau de haute forme, vendu 25 francs, revient à 2 fr. 20 au manufacturier, soit 1 000 000 de bénéfice.

Les fausses dents en porcelaine rapportent autant, tandis que les diamants donnent 10 000 000.

Le soda-water, que l'on débite dans les cafés 25 centimes la bouteille, coûte en réalité la dixième partie d'un centime.

Mais le maximum est atteint par la fabrication de l'eau de chaux, dont on peut faire mille litres avec 10 centimes de chaux.

Par hasard, la famille était au complet, chez Dornak, lorsque, le jeune homme entra, et comme c'était la première fois qu'il mettait les pieds dans l'humble logis, il y manifesta une surprise qui n'était pas sans effroi.

On faisait plus que de haïr Michel et Laurent dans le Val d'Ajol. On les redoutait. Ils s'étaient fait une réputation de sévérité implacable pour les petits et pour les humbles et on les disait capables de tout.

Monsieur Dornak, dit Michel sans autre préambule, ne suis pas sans comprendre ce que me vient vous étouner quelque peu.

Je crois pouvoir vous affirmer qu'il y a ici au moins une personne qui s'y attendait et qui, au contraire, doit trouver cette visite toute naturelle.

Il se tourna vers Lison et lui dit avec un sourire tendre: "N'est-il pas vrai, mademoiselle?"

THEATRES.

SHUBERT

Minnie Maddern Fiske, un nom bien connu dans le monde artistique, une actrice d'un grand talent, fera au théâtre Shubert une saison de deux semaines, commençant demain soir.

ORPHEUM.

Le succès de Mlle Anna Eva Fay a été tel, la dernière semaine au théâtre de la rue St-Charles, que la hausse de pensées y demeurera huit jours de plus.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. BUREAU ROUEN, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

TULANE.

The "Chorus Lady" est la dernière comédie de James Forbes; elle sera représentée pour la première fois à la Nouvelle-Orléans par Mlle Rose Stahl.

CRESCENT.

Un comédien charmant, M. Charley Grapewin, débute ce soir au Crescent dans une pièce qui sera très applaudie: "The Awakening of M. Pipp" ou l'esprit, et le meilleur, court d'un bout à l'autre.

REVUE CANADIENNE

Sommaire du Fascicule du mois d'octobre.

- En Traversant la France (à suivre), Jean Deylau. Un Roman de M. Edouard Rod, Yvan Raillie. Le Féminisme, Louis Perroy, Champlain, W. Chapman. En Chaldée (fin au prochain numéro), Alphonse Gagnon. Concertum Nicoletian, F. L. Desaulniers. Nicolas-Gaspard Boisseau, Fils, XX. Mémoires de Nicolas Gaspard Boisseau, XX. A Travers les Faits et les Œuvres, Thomas Chapais.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1907-1908. PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: "LE GENERAL BEAUREGARD."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1908 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écoulé réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. BUREAU ROUEN, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans



ROSE STAHL. Dans "The Chorus Lady", au Tulane.

L'ESPRIT DES AUTRES

Une dame qui cherche un appartement interroge le concierge: "— Et l'escalier? — Oh! très doux, malame: c'est au point que quand on monte, on croit descendre!"

Un jour de duel. Les témoins sont d'avis de terminer au sort le choix de la position. L'un deux jette en l'air une pièce de cent sous... "— Il y a assez longtemps que vous me la devez!"



CHARLEY GRAPEWIN AND ANNA CHANCE. Dans "The Awakening of Mr. Pipp", au Crescent.

tion de la veuve, il n'était qu'un seul obstacle au monde... Rose Lison. Mais cet obstacle pouvait amener la ruine de ses projets.

— Dans tous les cas, si tu échoues, nous reprendrons cet entretien... Si tu échoues, la situation restera celle que je veux admettre.

Ce fut Laurent qui répliqua, yeux cruels et front barré: "On le supprimera, je t'en réponds."

A partir de ce jour, Michel eut pour Rose Lison de tout un habitué de son salon.

— Ce qui veut dire? — Par Dieu, je l'aime pour le bon motif, tu sais bien, fit Michel en riant, par conséquent, je vais obtenir d'elle, pour toi, la permission de venir la demander en mariage.

— Ceci étant, et mademoiselle Rose connaissant le sentiment qui m'agite, je ne laisserai pas plus longtemps de votre surprise et je vous expliquerai d'un mot le motif de ce que je vous inspire, mais, moi, je n'ai point

et je viens vous prier, vous, seules parents, de me la donner pour femme.

Après quoi, Michel attendit avec calme l'effet de cette déclaration. Dornak et Lison étaient trop émus pour pouvoir parler.

Il se refusa... Si je refuse... Me pavez-vous ne me pavez pas... Je suis heureuse... La-haut, je ne sais pourquoi...

— Que ce ne soit pas votre dernier mot, mademoiselle... Il est impossible... — Que je refuse... Si je refuse... Me pavez-vous ne me pavez pas... Je suis heureuse... La-haut, je ne sais pourquoi...

— Par Dieu, je l'aime pour le bon motif, tu sais bien, fit Michel en riant, par conséquent, je vais obtenir d'elle, pour toi, la permission de venir la demander en mariage.

— Ceci étant, et mademoiselle Rose connaissant le sentiment qui m'agite, je ne laisserai pas plus longtemps de votre surprise et je vous expliquerai d'un mot le motif de ce que je vous inspire, mais, moi, je n'ai point

— Non! — Ne dites pas non, mademoiselle, et laissez-moi croire... — Non!... réfléchissez avec une sorte d'apnée farouche.

— Non! — Ne dites pas non, mademoiselle, et laissez-moi croire... — Non!... réfléchissez avec une sorte d'apnée farouche.

— Non! — Ne dites pas non, mademoiselle, et laissez-moi croire... — Non!... réfléchissez avec une sorte d'apnée farouche.

— Non! — Ne dites pas non, mademoiselle, et laissez-moi croire... — Non!... réfléchissez avec une sorte d'apnée farouche.

— Non! — Ne dites pas non, mademoiselle, et laissez-moi croire... — Non!... réfléchissez avec une sorte d'apnée farouche.

— Non! — Ne dites pas non, mademoiselle, et laissez-moi croire... — Non!... réfléchissez avec une sorte d'apnée farouche.

— Non! — Ne dites pas non, mademoiselle, et laissez-moi croire... — Non!... réfléchissez avec une sorte d'apnée farouche.

— Non! — Ne dites pas non, mademoiselle, et laissez-moi croire... — Non!... réfléchissez avec une sorte d'apnée farouche.

— Non! — Ne dites pas non, mademoiselle, et laissez-moi croire... — Non!... réfléchissez avec une sorte d'apnée farouche.

— Non! — Ne dites pas non, mademoiselle, et laissez-moi croire... — Non!... réfléchissez avec une sorte d'apnée farouche.

— Non! — Ne dites pas non, mademoiselle, et laissez-moi croire... — Non!... réfléchissez avec une sorte d'apnée farouche.

— Non! — Ne dites pas non, mademoiselle, et laissez-moi croire... — Non!... réfléchissez avec une sorte d'apnée farouche.

— Non! — Ne dites pas non, mademoiselle, et laissez-moi croire... — Non!... réfléchissez avec une sorte d'apnée farouche.

— Non! — Ne dites pas non, mademoiselle, et laissez-moi croire... — Non!... réfléchissez avec une sorte d'apnée farouche.

— Non! — Ne dites pas non, mademoiselle, et laissez-moi croire... — Non!... réfléchissez avec une sorte d'apnée farouche.

— Non! — Ne dites pas non, mademoiselle, et laissez-moi croire... — Non!... réfléchissez avec une sorte d'apnée farouche.

— Non! — Ne dites pas non, mademoiselle, et laissez-moi croire... — Non!... réfléchissez avec une sorte d'apnée farouche.

— Non! — Ne dites pas non, mademoiselle, et laissez-moi croire... — Non!... réfléchissez avec une sorte d'apnée farouche.

— Non! — Ne dites pas non, mademoiselle, et laissez-moi croire... — Non!... réfléchissez avec une sorte d'apnée farouche.

— Non! — Ne dites pas non, mademoiselle, et laissez-moi croire... — Non!... réfléchissez avec une sorte d'apnée farouche.

— Non! — Ne dites pas non, mademoiselle, et laissez-moi croire... — Non!... réfléchissez avec une sorte d'apnée farouche.

— Non! — Ne dites pas non, mademoiselle, et laissez-moi croire... — Non!... réfléchissez avec une sorte d'apnée farouche.

— Non! — Ne dites pas non, mademoiselle, et laissez-moi croire... — Non!... réfléchissez avec une sorte d'apnée farouche.

— Non! — Ne dites pas non, mademoiselle, et laissez-moi croire... — Non!... réfléchissez avec une sorte d'apnée farouche.

— Non! — Ne dites pas non, mademoiselle, et laissez-moi croire... — Non!... réfléchissez avec une sorte d'apnée farouche.

— Non! — Ne dites pas non, mademoiselle, et laissez-moi croire... — Non!... réfléchissez avec une sorte d'apnée farouche.

— Non! — Ne dites pas non, mademoiselle, et laissez-moi croire... — Non!... réfléchissez avec une sorte d'apnée farouche.

— Non! — Ne dites pas non, mademoiselle, et laissez-moi croire... — Non!... réfléchissez avec une sorte d'apnée farouche.

— Non! — Ne dites pas non, mademoiselle, et laissez-moi croire... — Non!... réfléchissez avec une sorte d'apnée farouche.

— Non! — Ne dites pas non, mademoiselle, et laissez-moi croire... — Non!... réfléchissez avec une sorte d'apnée farouche.